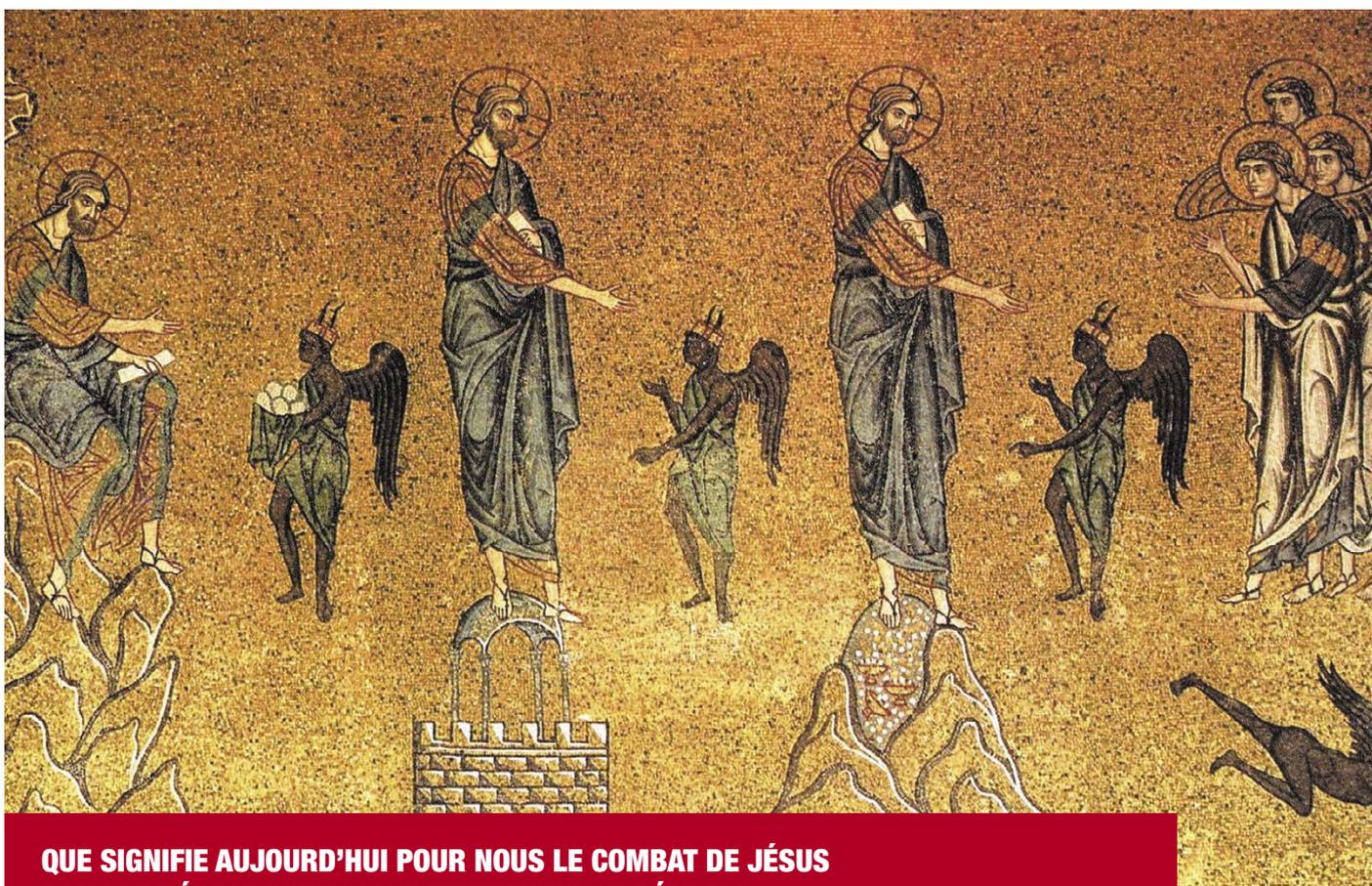


REGARD

LE DIABLE EXISTE-T-IL ?



Mosaïque « Les tentations de Jésus dans le désert » (Basilique San Marco à Venise © DPA).

**QUE SIGNIFIE AUJOURD'HUI POUR NOUS LE COMBAT DE JÉSUS
DANS LE DÉSERT CONTRE LES TENTATIONS DU DÉMON ?**

SOMMAIRE

Édito de Michel Colin, adjoint de la Représentante
de l'évêque à Genève _____ **2**
Dire non au diable, c'est rester humains ! _____ **3-4**
Le saviez-vous ? _____ **5**

Une prière à Genève _____ **5**
Portrait _____ **6**
La parole est à vous _____ **6**

ÉDITO

Nous croyons que le Christ a vaincu la mort et le mal, qu'il est resté humain malgré les attaques de Satan, malgré les souffrances et la haine qui l'ont défiguré.

Le temps du Carême nous relie à ces femmes de l'Évangile qui se retrouvent devant le tombeau vide et qui s'enfuient devant le vide de celui-ci. Elles sont frontalement placées face à l'impossible absence de cet homme, Jésus, qu'elles aimaient. « Elles sont en transe, prises de tremblements et ne disent rien à personne » nous dit l'Évangile de Marc. Cette réaction face au vide du tombeau nous les montre hors de soi, prises dans un immense séisme. C'est un traumatisme qui peut à chaque instant les faire basculer dans l'absurde.

Comme les femmes au tombeau, nous connaissons également cette expérience de la mort de l'ami ou de l'amie, du proche, et de la disparition à tout jamais de son corps.

Vivre le Carême c'est accepter de visiter nos attachements humains et nos aliénations, ce qui défait notre fragile humanité. Dieu nous aurait-il abandonnés ? Pour ne pas sombrer face à la mort, et surtout face à l'absence radicale de celui ou celle qui n'est plus avec nous, il y a un discret chemin possible annoncé par l'Évangile. L'annonce de la résurrection du Christ qui lui a traversé le séisme de la mort injuste. Mais comment entendre cette annonce ? Peut-être par une voix d'un ange qui prend les traits d'une femme vivant dans une institution psychiatrique et qui dit à son visiteur : « J'attends des nouvelles d'un ami qui a dû ressusciter »*.

MICHEL COLIN
ADJOINT DE LA
REPRÉSENTANTE DE
L'ÉVÊQUE À GENÈVE



* Citation rapportée par l'écrivain, poète et traducteur Frédéric Boyer.

CARÊME : UN TEMPS DE COMBAT SPIRITUEL

Pour les chrétiens, le Carême (mercredi 22 février - jeudi 6 avril 2023) est une période de conversion afin de vivre pleinement la joie de la Résurrection du Christ à Pâques. Les quarante jours du Carême sont aussi un temps de combat spirituel dirigé contre le péché, un temps d'apprentissage et de discernement afin de ne pas céder à la tentation du Mal. Jésus lui-même a été mis à l'épreuve !

Dans le récit des tentations dans le désert (Mt 4,1-11), lu le 1^{er} dimanche de Carême, le démon tente en effet Jésus. Le tentateur représente les forces du mal qui nous éloignent de Dieu. Aux pièges

du diviseur, le Christ oppose par trois fois la Parole de Dieu.

Tout être humain est éprouvé par le mal à un moment ou un autre de son existence. Mais que penser aujourd'hui du diable ? Existe-t-il ? Et que signifie pour nous le combat de Jésus dans le désert contre les tentations du démon ?

Nous en avons discuté avec le père **Bruno Fuglistaller**, religieux jésuite et prêtre à Genève. Il travaille pour le service qui regroupe la catéchèse, le catéchuménat d'adulte et la formation. Il collabore à l'Atelier œcuménique de théologie (AOT), où il enseigne.

DIRE NON AU DIABLE C'EST RESTER HUMAIN !

ENTRETIEN AVEC LE PÈRE BRUNO FUGLISTALLER, S.J.



Le père Bruno Fuglistaller

Regard : Satan, démon ou Lucifer... Quel que soit le nom qu'on lui donne, le diable existe-t-il ?

Bruno Fuglistaller : Le mal existe. Il y a un mal qui vient des mauvais agissements de l'être humain, mais il y a aussi un autre mal qui ne vient pas de l'homme : les tremblements de terre, les maladies, etc. La grande question est de savoir d'où vient ce mal, puisque le monde a été créé par Dieu et que Dieu est bon.

La théologie essaye de répondre à la contradiction entre une création qui a été voulue bonne par Dieu et l'expérience d'un mal présent. Le diable est la figure de cela.

Dans la Bible, dont les livres ont été écrits à des époques différentes, l'image du diable évolue. Il est tantôt l'accusateur,

le diviseur, le tentateur... Dans l'Ancien Testament, il peut être un adversaire humain, il est par exemple opposé au roi Salomon dans le premier livre des Rois au chapitre 11 (« Le Seigneur suscita un adversaire à Salomon »). Il est aussi un membre de la cour céleste dans le livre de Job. Dans le livre du prophète Zacharie, au chapitre 3, il est l'accusateur, c'est encore un autre aspect. Dans le jardin d'Eden, l'être humain fait l'expérience de la tentation, avec la figure du serpent.

La figure du diable reste néanmoins fondamentalement insaisissable et il y a une discussion sur sa nature. Des théologiens se demandent si le diable est une personne. Bernard Sesboüé ou Karl Rahner affirment ainsi que l'on ne peut pas dire que c'est une personne ni le contraire. Car ce qui constitue une personne est la capacité de relation, or le diable est dans le refus définitif de la relation avec Dieu, mais le refus complet de relation est en soi une relation ! La théologie est de toute façon un balbutiement humain pour parler de réalités qui sont au-delà de ce que nous pouvons dire avec nos mots. Elles échappent à nos définitions et nos catégories. Nous ne devons pas oublier que Dieu a créé le monde visible et invisible, il y a dès lors une partie de la création qui nous échappe. Les anges sont des messagers de cet invisible. Ils nous permettent d'entrer en relation

avec Dieu, avec ce qui nous échappe, de faire l'expérience de la proximité de Dieu. En effet, Dieu étant totalement autre, ils sont des intermédiaires pour nous en approcher. Mais de nouveau ce sont nos mots humains pour dire des réalités qui sont au-delà des mots. Ce sont d'abord des expériences que nous faisons. D'un point de vue chrétien, c'est vraiment l'incarnation qui nous ouvre à la compréhension de Dieu.

Mais que dit l'Église à propos du diable ?

Le cardinal Ratzinger (devenu pape sous le nom de Benoît XVI) parlait de Satan comme d'une non-personne. Paul VI a situé la question du diable comme « l'interprétation chrétienne du mal », alors que Jean Paul II a parlé du mal en évoquant des structures de péché, animées par un égoïsme forcené qui permet l'existence de structures mauvaises, comme l'exploitation, à l'opposé de la solidarité. Le pape François a souvent évoqué le diable.

Et vous, que pensez-vous du diable ?

Le mal existe et on en fait l'expérience. Le diable, et donc le mal, est essentiellement l'absence de relation avec Dieu, avec les autres, le repli total sur soi au détriment des autres. Alors que Dieu est relation. Il est Père, Fils et Esprit, une relation positive qui déploie de la vie.

Le diable avec des cornes et des pieds fourchus est une représentation, une manière de manifester ce que d'aucuns expérimentent. Je ne suis pas exorciste, mais de rares expériences de l'ordre du démoniaque sont possibles.

L'Évangile selon Matthieu nous dit que « Jésus fut conduit dans le désert par l'Esprit pour y être mis à l'épreuve par le diable. Après avoir passé quarante jours et quarante nuits sans manger, Jésus eut faim. Le diable, le tentateur s'approcha de lui ». Le récit évoque trois tentations spécifiques. Quelles sont-elles et comment nous concernent-elles aussi ?

Cet épisode des tentations du Christ est l'un des rares textes où le diable est présenté comme quelqu'un.

Le diable demande à Jésus de transformer les pierres en pain et donc de se détacher de ce qui fait nos contraintes humaines, le besoin de manger et de gagner notre pain. Le diable demande ensuite à Jésus de se jeter du sommet du temple et donc de renoncer à la limite humaine de la mort et de la finitude. Puis, le diable fait miroiter à Jésus un immense pouvoir s'il l'adore lui et renonce à sa fidélité et sa relation à Dieu.

Une des manières de comprendre les tentations du Christ est de cerner la volonté du diable de pousser le Christ à se défaire de l'humanité qu'il a assumée. Jésus accepte d'être soumis à la tentation afin de sauver toute l'humanité du péché et de la mort.

Ces tentations sont très actuelles pour nous, car on vit dans un monde qui nous promet le bonheur par une consommation sans limites et la possession. Un monde qui méprise les faibles et qui glorifie la toute-puissance de certains personnages qui brassent des milliards. La soif de pouvoir et de domination sans limites est souvent la cause de bien de maux.

Par ses réponses au diable, le Christ nous dit qu'il a pleinement assumé notre humanité et ses limites. Il répond au démon en citant les Écritures. Sa réponse est la relation à Dieu.

L'enjeu est-il donc de rester humain ?

Par l'incarnation Jésus est semblable à nous en toute chose sauf le péché. Le fait qu'il ait connu la tentation est extrêmement important, puisqu'elle fait partie de notre expérience humaine. L'enjeu pour nous est d'y répondre, comme le fait le Christ, par l'Écriture, dans notre relation à Dieu. Avec les Écritures nous avons accès à la Parole de Dieu. Il s'agit de faire l'expérience de comment Dieu me parle, de comment j'entre en relation avec Dieu, de comment je laisse cette parole éclairer ma vie, mettre de la lumière, pour prendre des décisions éclairées, choisir

le bien. Il s'agit d'un combat positif, car le but du rejet du mal est de faire le bien.

La tentation vient de la confrontation à notre finitude et aux contraintes de notre condition humaine. Par cela je ne veux pas dire qu'il faut vivre dans la résignation ! Une certaine insatisfaction est certes stimulante et permet des progrès importants : la science et nos connaissances avancent grâce à cela. Dépasser les limites n'est pas mauvais en soi, mais tout doit se développer dans la relation aux autres et à Dieu, pour rester humain ! C'est la relation qui sauve. ■

L'AUMÔNE, LA PRIÈRE ET LE JEÛNE

Durant le Carême, trois invitations nous aident à changer notre cœur : l'aumône (ou partage), la prière et le jeûne. Il aussi un temps de recueillement pour que l'âme parvienne à « être pleinement occupée par Dieu ». Que nous disent ces trois démarches du combat spirituel que nous sommes appelés à mener ?

Bruno Fuglistaller : L'aumône, la prière et le jeûne sont des manières de mettre en cause nos rapports à l'argent, la nourriture ou le pouvoir pour les tourner vers l'essentiel, le partage et la relation. Jeûner c'est savoir se priver pour les autres, la prière est la relation à Dieu et l'aumône est le partage. L'enjeu est toujours la relation : comment promouvoir et renforcer la relation à Dieu et à l'autre, car c'est toujours dans la relation au frère et à la sœur que je peux rencontrer Dieu.

Le Carême permet de réfléchir au sens que l'on donne à notre finitude. Le diable est celui qui essaye de nous faire croire que la finitude est uniquement négative, avec la tentation de nous replier sur nous-même, de nous désintéresser des

autres, alors que si l'on s'ouvre à l'autre, à Dieu, une fécondité se met en place.

Dieu n'exige pas que nous soyons irréprochables pour nous aimer. Il nous tend toujours la main. Même devant le mal et le péché, il y a toujours la possibilité de renouer la relation avec Dieu. C'est le sacrement de la réconciliation. Nous croyons que le mal existe, mais qu'il n'a pas le dernier mot.



Tentation du Christ, Missel d'Evvard von Greiffenklau, Baltimore, Walter museum, W174, fol. 31 r, XV^e siècle. © DR



LE SAVIEZ-VOUS ?

SATAN ET L'EXORCISME

Le diable existe et « nous devons apprendre de l'Évangile comment lutter contre lui », selon les propos du pape François.

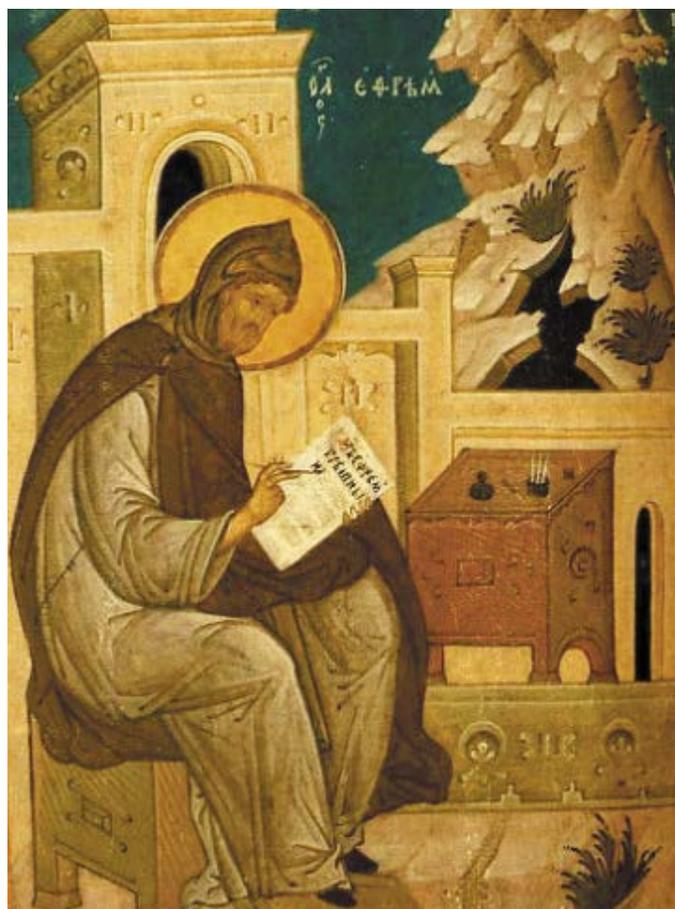
La possibilité que quelqu'un soit confronté aux forces maléfiques du démon est reconnue par l'Église. Lorsqu'une personne baptisée s'estime tourmentée par les puissances du démon, l'Église agit avec grande prudence tout en prenant au sérieux la souffrance de la personne. Dans ces cas, le ministère de l'exorciste est confié à des prêtres expressément désignés par l'évêque diocésain. On parle alors, d'exorcisme « majeur ». C'est une forme spécifique de prière et de rite. Elle repose sur la foi et la confiance en la puissance du Christ Sauveur, car lui-même a affronté les puissances maléfiques, explique l'Église catholique. Dans notre diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, il existe un service de délivrance. Il travaille en collaboration avec des psychiatres et des médecins.

Dans le cadre de l'Initiation chrétienne des adultes, des exorcismes dits « mineurs » figurent dans les célébrations qui rythment les étapes du catéchuménat, avec des prières pour aider les catéchumènes à entrer dans la vie spirituelle, à mener les combats et les ruptures qu'implique leur conversion. Lors du baptême des petits enfants, le rituel comporte également une « Prière d'exorcisme et de délivrance », avec la dernière demande du Notre Père : « Délivre-nous du mal ».

UNE PRIÈRE A GENÈVE

Le Service de la spiritualité de l'Église catholique romaine à Genève propose pour ce temps de Carême une prière de Saint Ephrem le Syrien - Diacre et Docteur de l'Église (+ 373)

“ Seigneur et Maître de ma vie,
Eloigne de moi
L'esprit d'oisiveté, de découragement,
De domination et de vain bavardage !
Accorde à moi, ton serviteur
L'esprit de pureté, d'humilité,
De patience et d'amour.
Oui, Seigneur et Roi,
Donne-moi de voir mes fautes
Et de ne pas juger mon frère,
Car tu es béni dans les siècles des siècles.
Amen. ”



Ephrem the Syrian in a 16th-century illustration © Public Domain

PORTRAIT



LA CONFESSION, UN SACREMENT QUI GUÉRIT L'ÂME

Le Carême est un temps privilégié pour demander le sacrement de réconciliation et arriver à Pâques avec un cœur renouvelé. Michelle parle d'un vrai cadeau pour l'âme.*

« Le confessionnal n'est pas un lieu qui m'attire, mais alors que j'étais hospitalisée j'ai reçu la visite d'un aumônier et je lui ai demandé de me confesser. J'ai été surprise par l'examen que j'arrivais à faire de ma vie, de mes faiblesses et de mes forces. Je me suis sentie écoutée et au moment du pardon, je me suis sentie aimée par Dieu, un vrai cadeau pour l'âme ».

* Prénom d'emprunt

Soutenez les aumôneries des HUG (Hôpitaux Universitaires de Genève) en faisant un don à votre Eglise. Votre don est déductible de votre revenu imposable.

Vous souhaitez étaler votre don sur l'année PAR UN DON MENSUEL ?

➤ Le don mensuel est facile à mettre en place. Contactez votre Église pour demander un formulaire. Cette forme de don est sans engagement ; vous pouvez la modifier ou l'annuler à tout moment.

LA PAROLE EST À VOUS

« A quelle déduction d'impôts ai-je droit en faisant un don ? » Gilles, Versoix

Lorsque vous faites un don à une organisation d'utilité publique telle que l'Église Catholique Romaine à Genève, vous pouvez déduire ce don de votre déclaration d'impôts. En effet, ce don est déductible de votre revenu imposable pour l'impôt cantonal et communal à hauteur de 20% de ce revenu.

Pour bénéficier de votre déduction d'impôts, vous pouvez faire un don à travers différents moyens : le don en ligne sur notre site : pratique et sécurisé, il s'effectue rapidement ; par bulletin avec un QR code que nous vous envoyons sur simple appel (022 319 43 43), ou encore lors de votre déclaration d'impôt : déclarez votre confession catholique sur votre feuille d'impôt. L'administration calculera alors le montant de votre contribution en fonction de vos revenus. Vous recevrez votre bordereau de taxation qui indiquera le montant qui sera prélevé.

Vos dons sont affectés aux missions variées de notre Église. De l'accompagnement au mariage, aux célébrations en paroisse, en passant par l'aide aux personnes âgées ou en situation de précarité les agents pastoraux, prêtres et laïcs, offrent chaque jour de nombreux services.

Pour toute question, contactez Elisabeth de Soos au 022 319 43 58 ou par email à elisabeth.desoos@ecr-ge.ch

AVEC NOUS



TEMPS DE RESSOURCEMENT ET DE JEÛNE

« Jeûner c'est créer un vide en soi pour que Dieu y prenne racine ».

Le Service de la spiritualité vous invite à un temps de ressourcement du 10 au 17 mars 2023 avec pratique du jeûne monodîète et cinq rencontres en groupe laissant la place au partage, à un petit apport et à un temps de prière ou de méditation.

le vendredi 10, dimanche 12, lundi 13, jeudi 16 et le vendredi 17 mars à 19h30.

Soirée de présentation :
lundi 27 février 2023 à 20 h.

Lieu : Sainte-Marie-du-Peuple,
av. Henri-Golay 5, 1219 Châtelaine

Renseignements et inscriptions :
spiritualite@cath-ge.ch
ou 077 441 17 80 (Federica Cogo)

IMPRESSUM : REGARD N°15, journal trimestriel - FÉVRIER 2023 | **Éditeur :** ECR Église catholique romaine de Genève, Rue des Granges 13, 1204 Genève **Conception et rédaction :** Service Développement et Communication de l'Église catholique romaine à Genève. **Rédactrice en chef :** Silvana Bassetti | **Mise en page :** Fred Escoffier | **Impression et distribution :** YooToo SA - Route des Jeunes 35 - CH - 1227 Carouge - Fondation BVA - Chemin de Maillefer 41 CH-1052 - Le Mont-sur-Lausanne | **Tirage contrôlé (REMP 2020) :** 15,000 exemplaires | Journal adressé aux donateurs et membres de l'Église catholique romaine à Genève.

eglisecatholique-ge.ch - T. 022 319 43 43 - info@cath-ge.ch - CCP 12-2782-6